

tre de Jésus-Christ et recevoir à genoux sa bénédiction. Avec quelle émotion on voit ses anciens camarades, plus jeunes ou plus âgés que lui, s'agenouiller à ses pieds, honorant en lui la sainteté de son ministère ! Il les bénit l'un après l'autre, pose sur leur tête ses mains qui viennent de toucher, de donner le corps du Sauveur, puis les relevant, il leur donne le baiser de paix.

Certes, la cérémonie qui précède les départs des missionnaires quittant leur séminaire, leur famille, leur patrie, avec vingt chances contre une de n'y jamais revenir, est plus émouvante encore ; mais il faut avouer que, dans les circonstances présentes, en face des prévisions trop certaines de l'avenir, la première bénédiction des nouveaux prêtres, descendant sur leurs parents et amis à genoux devant eux, prend une ressemblance effrayante avec le baisement des pieds des missionnaires en partance pour la Chine ou le Congo. Chinois boxeurs, barbares d'Afrique ne sont guère plus redoutables que les anarchistes cosmopolites, ennemis jurés de la religion et de la société, aux mains desquels notre pays peut être livré tôt ou tard par la faiblesse des uns et la connivence des autres.

Malgré tout, la vie catholique poursuit son cours comme aux temps les plus lumineux et prospères. Les vocations sacerdotales continuent de germer, et les nouveaux prêtres, semeurs de la bonne parole, apôtres de la charité, sont toujours prêts à se dévouer, à vivre, à mourir s'il le faut, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ce n'est pas une terre condamnée que celle où germe, où s'épanouit une telle moisson de prêtres, de confesseurs de la foi, au besoin de martyrs.

ANATOLE DE SÉGUR.

